

LA PÂQUE DE JÉSUS : RÉCIT DE LA PASSION

INTRODUCTION

I - POURQUOI AVOIR CHOISI CE RÉCIT ?

1. Un récit de très haute origine

Il y a tout lieu de penser qu'il appartient à la couche la plus ancienne des évangiles. Cela n'est pas étonnant quand on se rappelle que l'événement pascal est l'origine et le cœur de la foi chrétienne. C'est ce qu'attestent les plus anciennes confessions de foi (vers 50) ; c'est ce que les Actes des apôtres font dire à Pierre en monde juif à Jérusalem : "*ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a ressuscité*" (Ac 2, 32;36 ; 5, 30-31 ; 10, 39-40). Il est infiniment vraisemblable que, lors des réunions des communautés pour célébrer le repas du Seigneur, on était amené à évoquer le drame de la Passion. La croix est au cœur de ce repas tel que Paul l'évoque dans la Première épître aux Corinthiens (vers 54) bien avant la rédaction des évangiles ; et quand il parle de "*la nuit où le Seigneur Jésus fut livré*", il implique, sans le dire, une connaissance des événements qui ont conduit à son procès et à son exécution.

2. De l'annonce pascal au récit de la Passion

Naturellement on ne fait mémoire de la Passion de Jésus que parce que l'on est convaincu de sa résurrection. C'est sa lumière qui ôte le discrédit et le scandale de la croix, événement ignominieux s'il en est, par son horreur et par les jugements qu'elle inspire : "*Maudit soit celui qui pend au gibet*" (Ga 3, 13). On n'a jamais prêché la croix toute seule, mais la croix dépassée dans la résurrection ; ce que les hommes ont fait, Dieu l'a surmonté. Et c'est d'abord à l'acte de Dieu ressuscitant le Christ que l'on a attaché la force du salut. Mais très vite on a mis en relief l'articulation des deux faces du mystère pascal.

C'est parce que le Christ Jésus est allé jusqu'au fond de l'abaissement que Dieu l'a super-exalté et l'a révélé comme porteur du Nom qui est au-dessus de tout nom, à savoir le Nom divin lui-même (Ph 2, 6-11). La croix apparaît alors comme le lieu et l'événement où se reconnaît la véritable identité divine : c'est en son Fils crucifié par amour et par solidarité avec toute l'humanité que Dieu révèle qui Il est.

La croix du Christ Jésus est l'interprétation (l'herméneutique) de Dieu. Viendra le moment où la maturité de la foi dans le milieu johannique du 4^{ème} évangile ira jusqu'à reconnaître la révélation de la gloire de Dieu dans la croix elle-même : "*Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'Homme (sur la croix, et de ce fait dans la gloire), dit Jésus, alors vous connaîtrez que Je-Suis*" (Jn 8, 28).

3. La Pâque de Jésus

C'est pourquoi nous avons intitulé ce parcours non pas simplement "le récit de la Passion" ; mais "*La Pâque de Jésus : récit de la Passion*". Ce qui intéresse les évangiles, c'est précisément la signification "pascal" de l'événement. Comme le dira le 4^{ème} évangile : "*Avant la fête de la Pâque, sachant que l'Heure était venue pour lui de passer de ce monde au Père, Jésus, qui avait aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout*" (Jn 13, 1).

Les quatre évangiles situent le procès de Jésus et son crucifiement dans le cadre de la fête juive de la Pâque, certes avec des différences entre les évangiles synoptiques et l'évangile de Jean, sur lesquelles nous nous expliquerons ; mais tous donnent sens à l'événement par ce contexte de la grande fête juive de la Pâque qui actualise la libération d'Égypte, de la servitude, de l'idolâtrie et du péché. Or, aux yeux de la foi chrétienne, Jésus a actualisé cette libération une fois pour toutes, en son sens le plus profond et en son extension universelle. Désormais, dira Paul, *"le Christ notre Pâque (notre agneau pascal) a été immolé ; célébrons donc la fête, non pas avec du vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité"* (1 Co 5, 8).

Le Christ de Paul est essentiellement le Christ du passage : il est passé lui-même et il fait passer l'humanité entière avec lui d'une condition humaine marquée par la faiblesse de la chair et les ravages du péché à une condition humaine habitée désormais par la force et la sainteté de l'Esprit. C'est ce qui paraît déjà dans la manière dont Jésus a vécu les souffrances, les humiliations, le rejet et la mort que le péché du monde a fait peser sur lui.

4. Le récit d'un combat spirituel

Notre lecture de la Passion ne doit pas être une lecture doloriste. Certes le Christ "a souffert", comme l'expriment l'évangile de Luc (24, 26) et la 1^{ère} épître de Pierre (2, 21) avec insistance, soulignant ainsi la communion des épreuves entre lui et ceux qui souffrent à cause de lui, ou ceux qui souffrent purement et simplement. Mais ce n'est pas sa souffrance comme telle qui est la cause de notre salut, mais l'engagement total de sa personne qui s'exprime à travers elle, par amour des hommes et au nom de l'amour du Père qui l'envoie.

Il ne faut pas confondre non plus "Passion" et "passivité". Nous ne comprendrons le sens de la croix que si nous l'articulons avec tout le ministère qui l'a précédée et qui l'y a conduit. Si la tradition évangélique a commencé par le récit de la Passion, il a fallu très vite lui adjoindre un préambule : le récit du ministère qui l'a amené jusque là. Jésus : "Le Prophète assassiné", a-t-on pu écrire. Très vite il a perçu que les autorités religieuses de son peuple chercheraient à se débarrasser de lui comme jadis dans l'histoire d'Israël on a voulu faire taire les prophètes. Aux Pharisiens qui l'avertissent de se méfier d'Hérode Antipas, qui a déjà fait exécuter Jean-Baptiste, il répond : *"Allez dire à ce renard : je chasse des démons, et j'accomplis des guérisons aujourd'hui et demain ; le troisième jour j'en aurai fini. Mais il faut que je poursuive ma route aujourd'hui, demain et le jour suivant ; car il n'est pas possible qu'on fasse périr un prophète hors de Jérusalem"* (Lc 13, 22-23).

La Passion ne prend son sens que si on la comprend comme le dernier combat que livre Jésus au service de l'annonce du Règne de Dieu. Vient un moment où Jésus ne peut plus agir par la parole, par les signes, par les rencontres, par les appels de disciples, par le rassemblement des foules ; *"le Fils de l'Homme est livré entre les mains des hommes"* ; mais il peut continuer à témoigner de l'Évangile dans le silence par la manière d'affronter cette épreuve jusqu'au don de sa vie. Le combat se déplace des affrontements extérieurs à l'affrontement intérieur avec soi-même, avec le dessein du Père lui-même, comme en témoigne en particulier la prière de Gethsémani. Le récit de la Passion met fortement en évidence l'engagement libre qui a été le sien sur ce chemin, dans la prière, dans la patience, dans la non-réversion des

offenses, dans le courage et la fidélité à la mission reçue du Père, sans transiger ni faire intervenir quelque force extérieure pour se protéger, et cela jusqu'à la suprême épreuve de l'angoisse : *"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"*, reprenant et vivant jusqu'au bout la détresse des "pauvres de Yahvé".

5. Un récit trempé dans l'encre des Écritures

Comme l'indique ce verset du Psaume 22 dans la bouche de Jésus sur le point d'expirer, sans que le récit ait besoin de dire : "ainsi qu'il est écrit", le récit ne cesse de faire allusion aux Écritures, spécialement aux psaumes où les pauvres crient leur détresse devant la violence et le triomphe insolent de leurs ennemis. Cette écriture allusive en langage scripturaire se fait parfois au détriment de l'exactitude des détails, mais la peinture d'une icône n'est pas une photographie. Cette lecture de l'événement en correspondance avec les saintes Écritures nous invite à le situer dans l'histoire (l'économie) du salut, comme un accomplissement des figures de croyants (prophètes, psalmistes, justes) qui ont précédé le Christ, mais aussi comme un encouragement et une promesse pour les disciples à venir, *"car le Christ lui-même a souffert pour vous, vous laissant un exemple afin que vous marchiez sur ses traces"* (1 Pi 2, 21).

II - MISE EN ŒUVRE DE NOTRE PARCOURS : EN SUIVANT LE RÉCIT DE MARC DE BOUT EN BOUT

Le récit de la Passion est présent dans les quatre évangiles. La force de la tradition est si grande ici qu'ils ne se sont pas affranchis d'une structure identique, conservant les mêmes épisodes, quitte à les enrichir de certaines données propres et à apporter au récit d'ensemble un éclairage en accord avec leurs accents théologiques. On peut / on doit dresser une image de la Passion selon Marc, selon Luc, selon Matthieu, selon Jean. Par exemple Marc met fortement en relief l'antithèse abaissement / gloire ; sa préoccupation est principalement christologique. Luc s'intéresse davantage au déclenchement de la conversion que les épisodes de la Passion provoquent chez les disciples (Pierre), chez les femmes qui se lamentent sur le chemin, chez l'un des larrons crucifiés avec Jésus, finalement chez les foules ; dans le déroulement de la Passion continue de se révéler l'Évangile des grands pardons. On pourrait faire des observations analogues chez Matthieu (plus grande attention à l'accomplissement des Écritures) et chez Jean (liberté et maîtrise de Jésus sur l'événement : *"Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne"*).

Nous ne pouvons pas aborder l'ensemble de ces quatre récits, cela nous aurait conduits trop loin par rapport au temps et aux moyens dont nous disposons. Nous ne voulons pas non plus faire un "quatre évangiles en un seul", qui obscurcirait l'originalité de chaque présentation. Nous avons choisi de suivre de bout en bout le récit de Marc, parce qu'il est la source, presque exclusive, des deux autres évangiles synoptiques (Luc et Matthieu). Cependant, tout en suivant la trame de Marc, nous vous proposerons parfois un regard bref sur le texte parallèle d'un autre évangile (par exemple Luc, ou Jean), qui en lisant Marc à sa façon enrichit notre lecture. Dans un cas nous joindrons à une lecture brève de Marc une lecture approfondie de Jean sur le même épisode, à savoir le procès devant Pilate, comme un exemple de l'éclairage théologique que le 4^{ème} évangile projette sur la tradition des évangiles synoptiques.

L'évangile de Marc

Quelques mots sur l'enracinement communautaire de l'évangile de Marc : destiné dans les années 70 à des communautés romaines , constituées surtout de croyants des nations, mais en contact étroit dès l'origine avec des judéo-chrétiens ; les chrétiens pour lesquels Marc rédige l'évangile ont sans doute été marqués par la souffrance des martyrs de Rome (Néron, 64) ; on constate l'apparement de la christologie de Marc avec celle de Paul (années 50) : c'est la croix qui est le test de l'authentique filiation divine de Jésus.

Nous n'avons pas ajouté les préludes de la Passion que constitue la célébration du dernier repas (soit dans les Synoptiques, l'eucharistie ; soit en Jean, le lavement des pieds). Nous nous en sommes tenus au récit de la Passion lui-même, qui a son unité propre. Nous avons prolongé cependant notre lecture jusqu'aux épisodes des femmes au tombeau, d'abord pour la sépulture, ensuite pour la visite au matin de Pâques. Ainsi la lecture éprouvante de la Passion trouvera son épilogue dans un récit pascal.

Nous avons pensé aussi qu'il serait bienvenu au temps des fêtes de Noël de proposer un *excursus*, qui, sans s'échapper du thème de la Passion, lui apporterait l'éclairage du mystère de l'Incarnation. L'épître aux Hébreux, dont on lit des extraits dans la liturgie du jour-même de Noël, évoque la double solidarité du Christ avec Dieu dont Il est le Fils et avec les hommes qu'Il "ne rougit pas d'appeler frères" et dont Il se fait le pionnier vers le salut en partageant avec eux et pour eux leurs épreuves. "Fils de Dieu" et "frère des hommes", n'est-ce pas en cette double qualité qu'Il entre dans sa Passion ?

Proposition de calendrier :

Octobre	1 ^{ère} rencontre : Gethsémani, la prière de Jésus (Mc 14, 32-42)	
Novembre	2 ^{ème} rencontre : L'arrestation, le Fils de l'Homme livré aux mains des pécheurs (Mc 14, 43-52)	
Décembre	3 ^{ème} rencontre : Dieu nous a parlé en un Fils (He 1, 1-4)	Noël
Janvier	4 ^{ème} rencontre : Jésus, le frère des hommes (He 2, 5-18)	Présentation 2 février
Février	5 ^{ème} rencontre : Jésus devant le Sanhédrin (Mc 14, 53-65)	
Mars	6 ^{ème} rencontre : Jésus devant Pilate (Jn 18, 28-19, 16)	
Avril	7 ^{ème} rencontre : Récit du crucifiement de Jésus (Mc 15, 20b-41)	
Mai	8 ^{ème} rencontre : Les femmes au tombeau, sépulture et résurrection (Mc 15, 40-47 ; 16, 1-8)	
Juin	9 ^{ème} rencontre : Relecture du parcours de l'année	

III - QUESTIONS D'HISTORICITÉ

Ne pas confondre "vérité" et "exactitude"

Même si les récits de la Passion ont de très forts enracinements dans l'histoire, nous ne pourrions pas ne pas atterrir à des données qu'il n'est pas facile, ou qu'il est même impossible, d'accorder les unes avec les autres ; par exemple, Jésus a-t-il été crucifié le jour même de la Pâque (Synoptiques), ou l'après-midi de la veille du repas pascal (Jean) ? La dernière parole de Jésus en croix a-t-elle été : *"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"* (Mc-Mt), ou *"Père, en tes mains je remets mon esprit"* (Lc), ou *"Tout est accompli"* (Jn) ? Ce sera l'occasion pour nous de comprendre où se situe exactement "la vérité historique" des évangiles. Pas nécessairement dans l'exactitude de tous les détails de temps, de lieu, de modalités, d'acteurs de l'événement; mais dans l'authenticité de la figure de Jésus qui supporte et même réclame plusieurs regards pour se laisser approcher. Ce regard n'est pas seulement celui des évangélistes eux-mêmes, doués d'une forte personnalité littéraire et théologique, mais aussi des diverses communautés chrétiennes dont ils ont reçu et répercuté le témoignage apostolique. Cette lecture des évangiles dans leur diversité ne devrait pas nous déstabiliser, mais être une leçon de choses sur ce que c'est que d'écrire l'histoire, surtout quand il ne s'agit pas seulement ni d'abord de rapporter des faits bruts, mais de rapporter ces faits en en révélant le sens.

Il n'y a pas d'histoire neutre.

Cela est vrai aussi de l'histoire de Jésus telle que la rapportent les évangiles. C'est pourquoi *"nous devons accepter que des motifs apologétiques aient coloré les évangiles : n'oublions pas l'enseignement officiel de notre Église... qui dit que dans la prédication apostolique et dans la rédaction des évangiles le souvenir de ce qui s'est passé durant la vie de Jésus est affecté par la situation qu'ont connue les communautés chrétiennes"* (R.E. BROWN, *Lire les évangiles pendant la Semaine sainte et à Pâques*, p 14). Cela se vérifie spécialement en deux domaines :

1. La figure de Pilate :

Il est présenté comme de plus en plus convaincu de l'innocence de Jésus (même s'il ne suit pas sa conviction) ; c'est une réponse à l'opinion romaine, dont l'historien Tacite se fera plus tard l'écho : Jésus aurait été un criminel condamné à juste titre par le préfet de Judée.

2. La responsabilité des Juifs dans la mort de Jésus.

L'hostilité qui régnait à la fin du 1^{er} siècle entre les communautés chrétiennes et le judaïsme officiel a conduit les rédacteurs des évangiles (surtout Jean) à s'exprimer parfois comme si Jésus lui-même n'était pas un Juif, ou à faire porter sur l'ensemble du monde juif l'opposition à Jésus. En réalité les textes eux-mêmes, y compris chez Jean, laissent bien voir que cette opposition est essentiellement celle d'un certain nombre de responsables religieux (grands-prêtres, scribes). Il faut donc veiller dans l'Église d'aujourd'hui, ce qui n'a pas toujours été fait - loin de là - dans le passé, à ne pas reporter sur tous les Juifs de tous les temps la responsabilité d'une opposition attribuable à quelques-uns en un temps déterminé. Le concile Vatican II a expressément réprouvé cette accusation : *"Encore que des autorités juives avec leurs*

partisans, aient poussé à la mort du Christ (Jn 19, 6) ce qui a été commis durant sa Passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps" (Nostra Aetate, 4).

Jésus condamné par les autorités juives comme faux prophète ?

"L'exacte responsabilité des autorités juives dans la mort de Jésus est une question compliquée. La tradition juive ancienne du Talmud de Babylone admet sans ambages la responsabilité juive dans la "pendaison" de Jésus, la veille de la Pâque, "parce qu'il égarait Israël" (Sanhédrin 43 a) (ibidem p 15-16).

N.B. Ce genre d'accusation vise un faux prophète. Le terme "pendaison" fait référence à une manière de dire l'exposition sur le gibet (Dt 21, 23 ; Ac 5, 30).

"Si, durant tout son ministère Jésus a été en discussion avec les Pharisiens, les Juifs qui ont le plus particulièrement participé à sa condamnation à mort sont les prêtres, peut-être mis en colère par ses critiques prophétiques du Temple".

Il se pourrait aussi que Pilate ait prêté main-forte pour avoir eu écho des prétentions messianiques attribuées à Jésus.

"Il serait bien étonnant que le groupe des chefs juifs qui avait affaire à Jésus n'ait pas comporté quelques politiciens "ecclésiastiques" vénaux cherchant à se débarrasser d'un danger possible menaçant leur position (la famille du Grand-Prêtre Anne dont faisait partie Caïphe est mal notée dans la mémoire juive). Il serait tout aussi étonnant que la majorité d'entre eux n'ait pas été composée d'hommes sincèrement religieux qui pensaient servir Dieu en débarrassant Israël d'un fauteur de troubles comme Jésus (voir Jn 16, 2). A leurs yeux Jésus pouvait être un faux prophète, détournant le peuple du droit chemin par son attitude permissive quant au sabbat et envers les pécheurs ; les quolibets des Juifs après la comparution de Jésus devant le Sanhédrin prennent pour base son statut de prophète (Mc 14,65) et, selon la Loi de Deutéronome 13, 1-6, le faux prophète devait être mis à mort de peur qu'il ne détourne Israël du vrai Dieu".

"J'ai suggéré qu'en nous assignant un rôle dans l'histoire de la passion de Jésus, nous nous découvririons peut-être parmi ses opposants. Il en est ainsi parce que les lecteurs de l'Évangile sont souvent des gens sincèrement religieux profondément attachés à leur tradition. Jésus était un défi à la tradition religieuse parce qu'il en soulignait l'élément humain – un élément trop souvent identifié à la volonté de Dieu (voir Mt 15, 6). Si Jésus fut traité avec dureté par les gens étroitement religieux de l'époque, qui étaient des Juifs, il est fort probable qu'il serait traité avec la même dureté par les gens étroitement religieux d'aujourd'hui, y compris chrétiens. L'élément fondamental de la réaction à Jésus n'est pas l'arrière-fond juif mais une certaine mentalité religieuse".

R.-E. BROWN, *Les évangiles de la Semaine sainte...*p 14 à 16